

Les ados en rupture de starting-blocks

Le sport intensif n'a plus la cote, selon un rapport, il les éloignerait trop de leurs amis.

C'est une langueur qui sévit aux alentours de 14-15 ans. Pile à l'entrée en seconde pour Théophile, ex-futur champion de tennis bourguignon, qui a laissé tomber les entraînements, les tournois et son entraîneur au profit de ses «potes», d'un bistrot du centre ville où il fait traîner les heures autour de cafés, d'un cours de hip-hop, où «on ne s'inscrit que pour trois mois, après j'essaierai autre chose». Sa mère, entraîneuse de basket, le comprend : «Il était doué, il y avait de plus en plus de pression sur lui, à la fin il n'avait plus envie de gagner parce qu'il était qualifié tous les week-ends et ne pouvait plus voir ses amis.»

Après sept ans de pratique intensive de gymnastique rythmique et sportive, Vanessa a tout lâché, à 14 ans : «C'était pire que l'école : que des critiques, des compétitions un week-end sur deux. Je ne pouvais pas sortir avec mes copines de classe, le samedi soir, je faisais mes devoirs.» Lætitia, 15 ans, judoka, a été «dégoûtée» par la décision de son entraîneur de séparer en deux le groupe qui se

connaissait depuis des années. «Je me suis retrouvée avec les moins bons. Mes copines, elles préparaient les championnats avec les seniors. J'ai arrêté.»

Depuis dix ans, plusieurs études font état d'un taux d'abandon de la pratique sportive élevée à l'adolescence. Un rapport «sport, adolescence et famille» qui sera remis aux ministres de la Famille et des Sports, ce matin, dresse un tableau alarmant de cette désaffection (1). Avec une chute de la moitié de ses licenciés en 30 ans, et une pointe hémorragique de licenciés à l'âge de 14 ans, la Fédération d'athlétisme, comme les autres, se retrouve acculée au mea-culpa. Les adolescents d'aujourd'hui, plus autonomes, sollicités par de nouveaux loisirs, ont changé. Pas les structures ni les cadres sportifs.

Skate et roller. A la logique de compétition qui s'est accrue dans les clubs, les ados opposent d'autres motivations : le plaisir d'être entre amis et de pratiquer une activité. Les pratiques dites «inorganisées» – skate, roller, surf, basket ou foot de rue – se sont développées en marge des instances et

souffrent moins, elles, de la désaffection.

A peu près 77 % des garçons âgés de 12 à 17 ans ainsi que 60 % des filles pratiquent un sport en dehors de l'école. Parmi cette tranche d'âge, les experts tracent tous une frontière qui se situe vers les 14 ans,

lorsque le jeune passe d'activités contraintes, souvent choisies par les parents, à des activités régies par son cercle social.

Saturation. Le premier argument «officiel» avancé par les jeunes qui ne font pas de sport est la charge de travail scolaire. Ceux qui abandonnent – des filles en majorité – évoquent «d'autres centres d'intérêt». 37 % parlent de «la mauvaise ambiance», 35 % sont «arrivés à saturation». Une enquête commandée en 1996 par la Fé-

dération française de handball sur les motifs des départs de ses pratiquants mettait en exergue les problèmes relationnels avec les entraîneurs et la qualité de l'accueil en club. Une étude réalisée tout récemment auprès des licenciés de la Fédération d'escrime montre qu'ils attendent «des loisirs et de la convivialité» et

rejetent une spécialisation trop précoce.

«Entre 13 et 15 ans, la compétition recule dans le système de

valeurs du jeune, au même titre que son besoin de concurrence, alors qu'il garde un vif intérêt pour le sport non compétitif dominé par la recherche du contact avec un partenaire et par l'esprit d'équipe», explique le pédiatre, médecin du sport, Michel Binder.

Les fédérations prennent peu à peu conscience que la dynamique de sélection des plus douées se fait au détriment du plus grand nombre, mais aussi des éventuels champions.

Répartir les jeunes par catégorie d'âge et par niveau sportif disperse les cercles de camaraderie et ne favorise pas cette «sociabilité» qui attire, plus que toute chose, les adolescents. Ce rapport servira aux travaux préparatoires de la prochaine conférence de la famille consacrée à l'adolescence. Le pédopsychiatre Marcel Ruffo en sera le grand ordonnateur. ◀

BLANDINE GROSJEAN

(1) Voir www.famille.gouv.fr